

Kiêu, le paradoxe

Texte initialement paru en 2004 dans le G.M.



Par Nguyễn Bá Đạm JJR 64

L'œuvre majeure de la littérature vietnamienne est un paradoxe dans sa forme et dans son fond; serait-ce l'image de son auteur lui-même, Nguyễn Du ?

Chaque Vietnamien, qu'il soit analphabète ou fin lettré, indigent ou richissime, cultivateur ou capitaine d'industrie, a fait et fait toujours verbalement référence à ce poème dans sa vie de tous les jours sans avoir conscience du fait. Certains vers sont devenus dictons, proverbes populaires ; certains noms des personnages sont présents dans le lexique de la langue courante. A contrario, certains passages du texte sont des classiques, commentés et appris par des générations d'élèves (en cours de Vietnamien, aussi à JJR). Au demeurant, l'œuvre fait encore l'objet de travaux et de recherches très savants.

Le titre initial de l'œuvre, Đoàn-Trường Tân-Thanh fait maintenant figure de relique et laisse la place au Kim Vân Kiêu populaire et pratique en ce sens qu'il énumère dans un ordre tout à fait aléatoire les noms des trois personnages qui, à l'exception de Kiêu, sont tout à fait secondaires. Ainsi se devine le paradoxe central de ce texte qui ressemblerait, à notre sens à la richesse et à l'ambiguïté liées au personnage de son auteur, le très grand septième fils du Hoàng-giáp Xuân-quận-công Nguyễn-Nghiêm et neveu de Nguyễn-Huệ. C'est dire que la famille comptait d'illustres mandarins sous le règne des Lê qu'elle a servis loyalement et dans les charges les plus élevées.

Nguyễn khác Viện écrivait magistralement dans ses Etudes Vietnamiennes, numéro 4:

« Le drame de Nguyễn Du fut celui d'une époque secouée de violentes convulsions mais sans perspectives ; c'était le drame d'un homme dont les idées entraient en contradiction avec les aspirations de son cœur. Tout au long de l'œuvre, court cette contradiction souvent poignante entre la sensibilité d'un artiste dont le cœur vibre profondément avec toutes les réalités humaines, sociales et la stérile méditation d'un métaphysicien obnubilé par les notions de karma et de destin ».

Si Flaubert a pu dire « Madame Bovary, c'est moi », il ne serait pas étonnant d'entendre Nguyễn Du proférer « Kiêu, c'est moi » ; seulement, il ne pouvait pas le dire.



« L'histoire de Thúy-Kiều », tel est le titre que Bùi Kỳ et Trần trọng Kim se sont résolus à inscrire sur leur livre paru aux éditions de l'Institut de l'Asie du Sud-Est consacré à ce poème qu'ils ont remarquablement étudié et d'où votre serviteur a puisé des informations précieuses surtout en matière d'études chinoises sans lesquelles le texte échappe à toute lecture approfondie ; cependant, les auteurs cités ont eu la prudence de mettre entre parenthèses le titre initial donné par Nguyễn Du à savoir Đoạn-Trường Tân-Thanh sous le titre Truyện Thúy-Kiều. Ce choix ne nous semble pas anecdotique car, comme l'ont parfaitement fait remarquer les auteurs eux-mêmes dans la préface, Nguyễn Du a profité du malheureux destin de Kiêu pour exprimer sa propre souffrance et son mal être.

Le texte du Kiêu est d'une très grande densité et pour celui qui, comme nous tous d'ailleurs, n'est pas familier des lettres chinoises classiques, il présente beaucoup de difficultés, ne serait-ce que par ses nombreuses références à la culture chinoise ancienne. Et pourtant, nous y avons fait allusion, il n'est pas nécessaire d'être fin lettré pour s'émouvoir du sort de Thúy-Kiều. Ce texte permet donc plusieurs niveaux de lecture et parvient à ce paradoxe d'être à la portée de tout un chacun : il est populaire dans toutes ses dimensions : culturelle, sociale, religieuse et philosophique ; chacun y trouve son compte et tout le monde y puise les motifs de son émotion.

La morale confucéenne et l'enseignement du bouddhisme sont omniprésents avec tout ce qu'ils renferment de rigueur et de fatalité ; mais c'est également un chant d'amour avec son côté romantique et son versant charnel. Piété filiale, fidélité et pureté côtoient faiblesses de la chair, passion des sentiments et crudités des situations amoureuses ; les réflexions du texte « parler de sexe sans le dire » se situent dans ce second paradoxe . Il suffit de regarder attentivement la traduction en Français de la scène de la défloration de Kiêu par Mã giám Sinh pour se convaincre de l'impact de la fonction érotique sur le lecteur, tant il est vrai qu'entre érotisme et pornographie le pas risque d'être rapidement franchi. Jamais Nguyễn Du n'a recouru à la langue vulgaire (i.e pornographique) et paradoxalement, jamais puissance érotique n'a atteint pareil niveau dans la littérature classique vietnamienne. Nous nous sommes bien gardés de faire des citations mais notre propos arrive ici au nœud de l'affaire ; alors relisons ensemble cette description de Kiêu au bain :

*Rõ màu trong ngọc trắng ngà,
Dày dày sẵn đúc một tào thiên nhiên.*

Le spectacle d'un modelé parfait ne laisserait indifférent aucun homme ; certains ont commenté ces vers avec beaucoup de finesse ; malheureusement d'autres n'ont pas réussi à en saisir la beauté émotionnelle en parlant d'une activité triviale s'agissant du bain de Thúy-Kiều .

Ce n'est pas, croyons-nous, une question de culture.

Puisque le poème se prête à toute lecture, qu'elle soit savante et donc teintée d'érudition ou simplement populaire, nous sommes curieux de porter l'interrogation sur les pages de notre GM. L'idée d'une relecture commune de l'oeuvre nous semble être une occasion donnée à nous tous de nous réapproprier un texte fondamental de notre littérature ; certains, comme votre serviteur, y apprendront ce qu'ils n'ont pas su apprendre à l'école ; d'autres nous feront profiter de leurs éruditions et de leurs compétences ; tous, nous l'espérons, s'y rendront un moment, histoire de voir ce qu'il y a de nouveau au Quán Làng Văn .

Ainsi le Good Morning ne vous invite pas qu'aux festins de la (bonne) chère - non, pas « chair »- mais après tout, le « bầu rượu túi thơ » nous a bien laissé des vers inoubliables, alors vidons (virtuellement) nos verres : ta hãy cạn chén ly bôi...

Nguyễn bá Đàm JJR 64

Illustration : Đỗ Bá Vinh, sur Internet